



progressio

Publication de la Communauté de la Vie Chrétienne



N 2 • 2010

PHOTOS: PAGE DE COUVERTURE

Du coin supérieur gauche à droite :

- Jenny Mansell-Black (CVX Australie)
- Erika Zárate et Danilo Barragan (CVX Equateur)
- Irene Maina, Geoffrey Kipchumba et Floradinnah Nziva
- Brian Austin (CVX Angleterre et Galles)
- Telma et Amleto Junio
- Jeraldine (CVX Philippines), Agnes (CVX Corée), Luke SJ (Inde, Vice AE CVX Mondiale), Jessica (CVX Hong Kong) et Cosmos (CVX Taiwan)

PHOTOS: PAGE DE REVERS

Du coin supérieur gauche vers la droite

- Dominic Leonard (CVX France)
- Jimmy Chicaiza avec sa famille
- Angela Widdison, Clive Hamlin, Angela Finnigan et Barbara Zarounas
- Norbert Tembo (CVX Zambie)
- Jeunes fille de la CVX Allemagne
- CVX Ayacucho, Pérou
- Tiziana Casti, Elena Patrignani et Paola Cabras
- Manolo Enciso avec sa famille
- Lucia Rodriguez (CVX Espagne)

Ont collaboré à ce numéro:

Traducteurs :

Patricia Amiens
Dominique Cyr
Marita De Lorenzi
David Formosa
Philippe Frison
Maria C.Galli-Terra
Françoise Garcin
Patricia Kane
Marie-Françoise & Pierre Lavigne
Liliana Ojeda
Maria Magdalena Palencia

Mise en page :

Nguyen Thi Thu Van

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen sans permission antérieure du Secrétariat Mondial CVX.



progressio

Borgo Santo Spirito, 4 – 00193 Rome-ITALY • Site Web: www.cvx-clc.net Courriel: progressio@cvx-clc.net

Edition Français, Anglais et Espagnol

Directrice Sofia Montañez Castro • Comité de rédaction: Mary Venturini, Thomas T.Nug Bissohong, Jenny Mansell-Black

INDICE

Editorial	1
<i>Sofia Montañez Castro</i>	

Spiritualité

Prier avec les Principes Généraux.	2
<i>Robin Koning s.j.</i>	

CVX et Famille

MAITU: "enveloppés" par l'amour de Dieu.	4
<i>CVX Maitu</i>	

Nouvelles Communautés

Togo, una CVX en gestation	7
<i>Joachim Klevator</i>	

Interview

Au service de la CVX.	9
<i>Gilles Michaud, Roswitha Cooper, José Reyes</i>	

Corresponsabilité

Expérience de la CVX Luxembourg.	16
<i>Guy Schuller</i>	

Nouvelles Communautés

Un petit arbre qui a crû d'une graine	18
<i>Ercsey Zsófia</i>	

Apostolat

Accompagnement et compagnonnage avec les pauvres et les marginaux. 22	
<i>Arulappu Iruthayanathan (Rajan)</i>	

A la rencontre de l'ExCo

Mon parcours en CVX	26
<i>Edel Beatrice Churu</i>	

Rapport

Et la mer n'était pas si calme.	30
<i>Miguel Collado</i>	

Poésie

Homélie Mons. Romero	32
---------------------------------------	----

À PROPOS DE NOTRE LOGO

Nous n'avons pas eu à chercher bien loin pour trouver l'inspiration qui nous a permis de créer le logo de la Communauté Vie Chrétienne (CVX). Les ouvrages relatifs à l'histoire du salut selon la CVX et ses débuts en 1563, sont légion. C'est de là que sont issues les Congrégations Mariales et leur symbole (figurant en haut à droite), symbole qui représente le P au-dessus du X (du grec " Christ "), dans lequel est inséré un M pour signifier que ces congrégations étaient placées sous le patronage de Marie, la mère de Jésus.

La ligne courbe symbolise un mouvement vers l'avant pour former **une unique Communauté mondiale en 1967**, d'où le globe. Ce nouveau départ a donné également un nouveau nom : Communauté de Vie Chrétienne (CVX) en français ; Comunidad de Vida Christiana (CVX) en espagnol ; Christian Life Community (CLC), en anglais.

Editorial

1

Dans Progressio le défi permanent est de trouver une réponse à la question : comment communiquer l'esprit qui nous unit en CVX ? Nous espérons que cette revue sera perçue comme moyen de consolidation du sentiment de former un corps et donnera une idée de la grande diversité de la communauté mondiale.

20 ans après l'approbation des nouveaux Principes Généraux, le Père Robin Koning s.j. nous a remis une courte réflexion sur le PG1 nous incitant à revoir et à étudier les fondements qui inspirent notre communauté. De même eu lieu une rencontre avec certains des ex Secrétaires Exécutifs mondiaux durant laquelle ils partagèrent leurs expériences personnelles au service de la CVX. Ce fut l'occasion de les retrouver et de les remercier du travail qu'ils accomplirent dans la construction de la communauté mondiale.

Comme vous le savez, nous avons créé différentes sections dans la revue pour que vous puissiez facilement situer le contenu de chacun des articles.

Dans la section Famille, la communauté Maitu de l'Equateur nous partage son expérience CVX de la famille en montrant les défis qu'impliquent une dynamique communautaire entre parents et jeunes enfants. Dans la section Apostolat, Rajan présente le travail qu'ils sont en train de développer au Sri Lanka, en tant que témoins de l'option Préférentielle pour les pauvres. Nous espérons que cette expérience puisse orienter encore plus la CVX dans le sens de la cohérence évangélique.

En relation avec des actions innovantes de la section Coresponsabilité, Guy Schuller présente la stratégie que la CVX du Luxembourg développe en percevant de l'argent pour alimenter le Fond de Solidarité de la CVX ; fond créé pour aider les communautés nationales qui ont des difficultés économiques pour envoyer des représentants à une Assemblée Mondiale.

Dans la section Nouvelles Communautés, la CVX de Hongrie, récemment affiliée à Fatima, présente son "histoire de grâce" et nous les encourageons à continuer la consolidation de cette communauté. Egalement, du Togo la communauté nous partage les initiatives de CVX dans ce pays. Nous espérons qu'ils accueillent notre accompagnement dans cette première étape de son chemin.

Edel Churu, membre de l' Exco Mundial nous relate son périple dans la CVX du Kenya. C'est une opportunité pour connaître le témoignage de la vocation laïque d'une des femmes qui est au service de la Communauté Mondiale depuis la dernière Assemblée de Fatima en 2008.

Nous terminons ce numéro avec un petit article de la CVX du Chili, pays qui souffrit un terrible tremblement de terre en février 2010. Maintienons la solidarité avec nos frères chiliens. Grâce à un fragment d'une de ses homélies, nous faisons mémoire de Monseigneur Romero du Salvador qui fut assassiné il y a 30 ans et nous confirmons que ses paroles et son témoignage sont toujours d'actualité.

Nous vous prions de vérifier l'information indiquée en dernière partie de la revue, car nous annonçons qu'il y aura un changement de prix de l'abonnement à Progressio à partir de 2011.

Finalement nous vous invitons à nous écrire vos doutes, commentaires et inquiétudes sur nos articles à progressio@cvx-clc.net. En comptant déjà sur votre collaboration, nous espérons débiter une nouvelle rubrique "*la voix des lecteurs*". Merci de nous lire.

N'oubliez pas de partager avec votre communauté les articles qui attirent votre attention.



Sofía Montañez

PRIER AVEC LES PRINCIPES GÉNÉRAUX



P. Robin Koning s.j.

Les Trois Personnes Divines, contemplant l'ensemble de l'humanité, en prise à tant de divisions scandaleuses, décident de se donner totalement à tous les hommes et de les libérer de toutes leurs chaînes. Par amour, le Verbe s'est incarné et est né de Marie, Vierge pauvre de Nazareth.

Inséré parmi les pauvres et partageant leur condition, Jésus nous invite à nous donner continuellement à Dieu et à instaurer l'unité au sein de notre famille humaine. Ce don que Dieu nous fait et que nous faisons à Dieu continue jusqu'à ce jour sous l'influence du Saint Esprit en toutes nos circonstances particulières.

C'est pourquoi, nous, membres de la Communauté de Vie Chrétienne, avons composé ces Principes Généraux pour nous aider à faire nôtres les options de Jésus Christ et à prendre part, par Lui, avec Lui et en Lui à cette initiative d'amour qui exprime la fidélité inébranlable de Dieu à sa promesse.

Principes Généraux 1

Les Principes Généraux commencent, avec justesse, par Dieu. Non pas un Dieu dans un splendide isolement, mais Dieu en « *Trois Personnes Divines* », la Sainte Trinité. Ces trois personnes contemplant le monde. Ils voient « *l'ensemble de l'humanité* », non pas simplement une partie de celle-ci ou une culture en particulier, une classe sociale ou une race, mais l'humanité tout entière. Ils voient l'humanité enchevêtrée et prise au piège dans toutes sortes de « *chaînes* » et désunie, « *en prise à tant de divisions scandaleuses* ». C'est une scène que Saint Ignace nous donne à contempler au début de la Deuxième Semaine des Exercices, dans la Contemplation de l'Incarnation (Ex 101-109).

Après avoir contemplé le monde et compris ce dont il avait besoin, la Trinité décide, suite à sa contemplation, « *de se donner totalement à tous les hommes* ». Si Dieu se donne à l'humanité, c'est dans le but « *de les libérer de toutes leurs chaînes* », pour reprendre les termes de Jésus lorsqu'il prend la parole pour la première fois, à Capharnaüm, et qu'il dit qu'il a été envoyé « *pour rendre la liberté aux captifs* » (Luc 4, 18). Ce don de Dieu doit prendre corps lorsque la Seconde Personne de la Trinité, le Fils, le Verbe, deviendra homme.

En accord avec cette décision et cette contemplation, Dieu agit : l'ange Gabriel est envoyé à Marie (Ex 102). « *Par amour, le Verbe s'est incarné et est né de Marie, Vierge pauvre de Nazareth.* » Comme le dit Jean : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jean 3, 16).

Mais Jésus n'accomplit pas sa mission indépendamment de toute participation de l'homme. Il a déjà été fait mention de Marie : dans son « *Oui* » en effet, viennent s'unir toutes nos réponses à l'appel de Dieu. Le Principe se poursuit par l'invitation que Jésus nous lance à tous de prendre part à sa mission. La mission est décrite sous deux aspects intimement liés : « *nous donner continuellement à Dieu* » (aimer Dieu de tout notre coeur, de tout notre esprit, de toute notre âme et de toute notre force) et « *instaurer l'unité au sein de notre famille humaine* » (aimer notre prochain). Tout ceci ne pourra se réaliser qu'à travers l'imitation du Christ, qui s'est « *inséré parmi les pauvres* » et partage « *avec eux leur condition* ».

Tout ceci nous renvoie à la Contemplation du Règne de Dieu (Ex 91-98), dans laquelle le roi éternel nous invite à le rejoindre dans sa mission, en nous identifiant pleinement à lui

dans sa pauvreté. Cet appel de Dieu à l'homme, don que Dieu nous fait, conjointement au don que nous lui faisons en répondant à son appel, continuent « *jusqu'à ce jour sous l'influence du Saint Esprit en toutes nos circonstances particulières* ». C'est l'Esprit qui nous unit aujourd'hui au Christ vivant.

Partant de cette vue d'ensemble de la mission que Dieu confie à l'humanité tout entière et de l'invitation que Dieu lance à tous les Chrétiens d'y prendre part, le premier Principe en vient ensuite à la mission particulière de la CVX. Les Principes ont été composés précisément pour nous aider à prendre notre part, en tant que Communauté de Vie Chrétienne, dans le projet de Dieu pour le monde. La transition est introduite par les mots « *c'est pourquoi* ». Parce que Dieu a contemplé l'humanité et compris ce dont elle avait besoin, parce qu'il a libéré

l'humanité en Christ et parce que le Christ a voulu que les hommes s'impliquent personnellement dans sa mission, la CVX cherche à faire sienne les « *options de Jésus Christ* ». Imiter le Christ : non pas en vivant sa vie dans les moindres détails alors que nous vivons dans un monde différent, mais en adoptant ses options, ses attitudes, ses désirs, ses valeurs, son projet pour l'humanité. En agissant ainsi, nous prenons part à cette « *initiative d'amour qui exprime la fidélité inébranlable de Dieu à sa promesse* ». Nous n'agissons pas comme si le Christ avait agi d'abord et que c'était à notre tour d'agir, indépendamment de Lui. Non, nous agissons en tant que membre de son Corps vivant, signe de sa présence continue au monde. Nous agissons, comme l'établit le Principe, puisant dans la prière que nous rappelons, Eucharistie après Eucharistie, « *par Lui, avec Lui et en Lui* ».

P. Robin Koning sj

Publié in "Annotations",

Bulletin de la CVX Australie, Juin 2010

Original en anglais



MAITU: "envelopés" par l'Amour de Dieu

"Chaimanta uyaichik, shuk, kunanlla wacharishka wawakutami uksha jawapi maitushka sirikukta tarinkichik, kaimi kankunapak unanchik kanka" (Lc 2,12)

"Voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire"



Cela fait déjà un an que *Maitu* s'est présenté officiellement comme communauté devant la CVX, il s'est passé beaucoup de choses et nos enfants grandissent tout comme nos rêves et nos désirs de poursuivre dans cette aventure : nous accompagner mutuellement en tant qu'individus et en tant que familles dans la recherche qui est la nôtre de nous construire comme familles chrétiennes avec un style de vie fondé sur la spiritualité ignatienne.

Nous sommes 11 membres actifs adultes (5 couples), avec huit enfants (de 1 à 6 ans); nous sommes issus de différentes communautés,



auxquelles nous appartenions pendant notre formation au style de vie CVX, quand nous étions jeunes célibataires et sans enfants, et bien que ce chemin nous ait beaucoup enrichis et nous ait aidés à confirmer notre style de vie et notre vocation de laïcs, nous avons l'impression que les communautés, les thèmes, les partages, aussi bien que la manière de mener les réunions restaient modestes. De plus le fait d'avoir personnellement vécu plusieurs expériences CVX comme le programme latino-américain de formation *Magis*, du programme de Leadership Ignacien, ou d'avoir fait partie des Conseils National ou Régional, nous donnait la certitude que la CVX pouvait produire davantage. Devoir faire garder nos enfants pour pouvoir assister aux réunions, devoir trouver mille façons de les occuper pour qu'ils "ne gênent pas" pendant les réunions ou qu'ils ne fassent pas de bruit pendant les moments de réflexion profonde, ces complications ne pouvaient pas être un obstacle sur ce chemin de vie que nous avons choisi, ce fut le détonateur.

Alors nous avons commencé à partager ce sentiment commun, ces besoins, notre désir de poursuivre le processus de formation, de croissance, d'apostolat et de communauté mais de façon à pouvoir intégrer nos enfants à ce processus d'approche, de connaissance et d'amour du Christ. Mais partant de cette réalité de vie si spécifique de couples avec enfants de moins de 6 ans, nous avons dû examiner et changer beaucoup de choses par rapport à ce qui se pratiquait traditionnellement dans les petites communautés.

Pour commencer nous avons décidé de faire les réunions chez nous, pour les installations, pour les jouets, l'espace, mais surtout pour se sentir dans un foyer et parce que nous pourrions partager "la table", le repas, comme une grande famille. Quelque chose de très intime, de quotidien et connu des enfants.

Ensuite, la question de la méthodologie : Il fallait qu'elle soit adaptée aux différents âges, qu'elle soit novatrice, et surtout conviviale; il fallait que nous puissions aborder différents thèmes mais en les traitant à deux niveaux, un pour les adultes et un pour les petits. Faire des activités pédagogiques, récréatives, actives, courtes, conformes à leur étape d'évolution et leurs intérêts, en lien avec des thèmes qui commencent à les mettre en relation avec Dieu : Le JE (sentiment d'identité et d'estime de soi), DIEU (reconnaître la vie et la création, en rendre grâce, sentir un Dieu Père amoureux, joyeux, etc.) le NOUS (sens de la communauté, de la société et de l'attention à l'autre, de la solidarité en commençant par les parents, les frères et sœurs, les amis : ce serait la mise en oeuvre des premières notions d'apostolat. Au début ça n'a pas été facile, les réunions étaient désordonnées, peu préparées mais par la suite nous avons pu travailler sur ces difficultés et maintenant nous avons un plan de travail avec des thèmes et des activités spécifiques pour les enfants, qui nous aident à ne pas nous perdre en route et aussi à rester motivés.

Mais bien que ces thèmes nous aient aidés, nous adultes, à nous mettre en chemin et à retourner à la source (principe et fondement) nous voyions bien que non seulement il fallait centrer nos réunions sur des activités qui permettent aux enfants de faire connaissance, de partager et dialoguer entre eux et avec nous, mais que, comme adultes, nous avons également besoin d'un espace pour partager notre propre cheminement dans notre relation à Dieu au niveau personnel, en couple et en famille. (En plus nous avons dans notre communauté des membres qui n'ont pas encore d'enfants); besoin de nous entraider à discerner, à partager nos vies à nous appuyer sur notre chemin d'époux et de parents et sur notre vie professionnelle. Aussi nous avons aménagé, dans chaque réunion, un espace pour prier (pas toujours en silence) et partager, nous avons également commencé à travailler sur des textes spécifiques qui sont beaucoup plus profitables quand ils sont mis en commun.

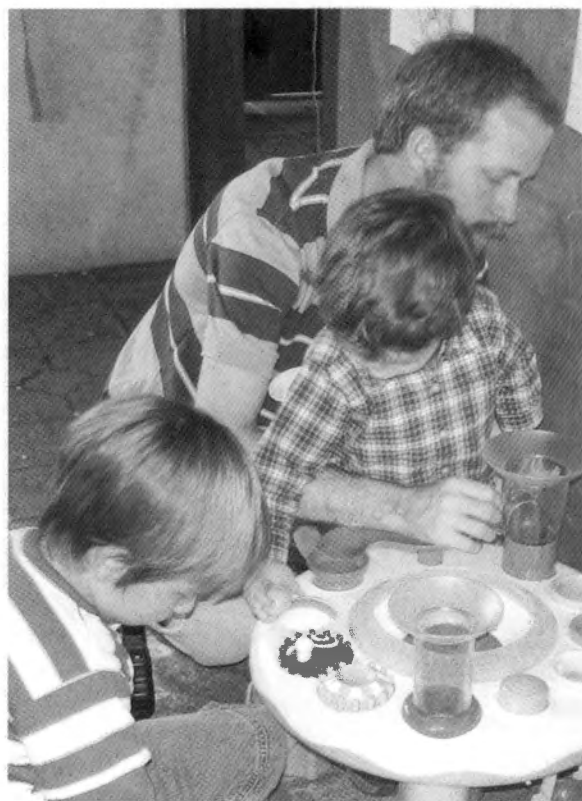
Par ailleurs, nous avons besoin d'espaces de silence et de formation pour approfondir notre croissance dans notre mission et notre réalité spécifique. Alors nous avons ouvert la possibilité d'avoir une fois par mois une réunion sans enfants pour pouvoir prier plus longtemps

et aborder des sujets plus consistants. Cela reste une priorité mais nos rythmes de vie et notre difficulté à coordonner tous nos emplois du temps et activités ont fait que nous n'y avons pas pleinement réussi.

Nous avons donc mis en place chaque mois deux réunions avec les enfants, une sans enfants, et une promenade ou une activité différente chaque mois dans le but de favoriser le processus d'intégration et de partager dans d'autres espaces. Comme nous le disions, il n'est déjà pas facile de coordonner les emplois du temps

et activités au sein de chaque famille, alors coordonner 6 familles, c'est encore bien pire. Mais même avec ces difficultés, la méthodologie et les espaces de réunion ont beaucoup donné, beaucoup apporté y compris dans l'apprentissage social. C'est incroyable comme les enfants, de plus en plus, s'appuient les uns sur les autres, apprennent les uns des autres ; et comme leur groupe d'amis commence à se consolider, comme les autres leur manquent quand ils ne se voient pas.

Il est très motivant de voir la joie de nos enfants quand nous leur disons que nous avons une réu-



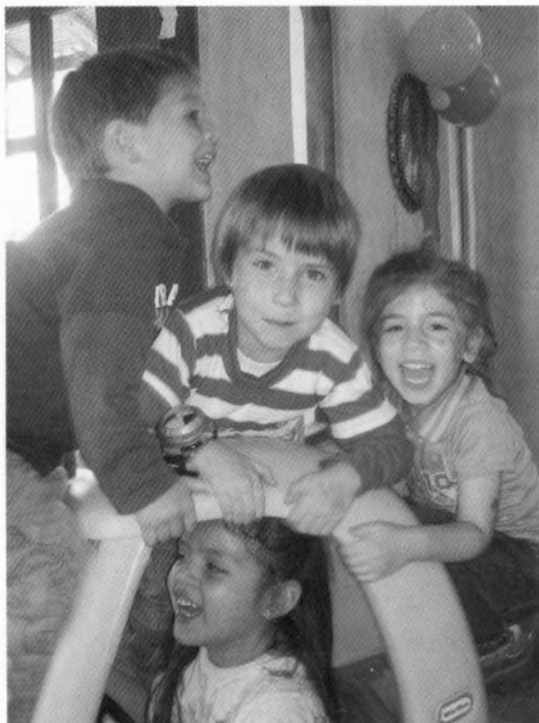
nion, de les voir participer, être interactifs, de voir comme les activités, les jeux et les partages les rendent heureux, et pour nous, il est très beau de sentir un appui mutuel sur notre chemin de parents et de familles. C'est cela, pourrions-nous dire, qui a été le plus beau fruit de cette



année : le fait que nos petits se sentent bons amis et qu'ils s'aiment, le fait que la réunion de communauté soit pour eux désirable et non une obligation. Lorsque on a de-

mandé aux plus grands, par exemple, ce que signifiaient les réunions de CVX, ils nous ont dit *faire la conversation, voir des amis, manger, jouer*, le mot "ennui" ne leur vient pas à l'esprit et le nôtre ne connaît pas la tension de bagarrer pour les emmener, ou de trouver quelqu'un pour les garder. Maintenant, ils peuvent être heureux tout en étant eux-mêmes.

Nous avons un projet que nous n'avons pas encore réussi à mener à bien, c'est de prendre en charge une messe de temps en temps, mais à partir d'une nouvelle proposition qui consisterait en des activités parallèles pendant les mo-



ments les plus solennels de la messe, mais qui, en même temps, à leur niveau, puissent donner vie au contenu de l'évangile du dimanche. Pour y parvenir nous n'avons besoin que d'une petite ouverture et d'un appui de la part des autres membres de la communauté nationale, nous continuons de croire que ce serait enrichissant pour tous sans compter que la nouveauté sera toujours motivante.

Enfin nous connaissons l'importance d'un accompagnateur mais aussi la difficulté que peuvent éprouver concrètement certains accompagnateurs à se sentir à l'aise avec la nouvelle dynamique et le rythme de notre communauté, comme nous-mêmes, nous pourrions ne pas nécessairement nous sentir compris en tant qu'individus, couples et familles, par certains accompagnateurs. Cependant, nous sommes en recherche mais nous avons déjà été accompagnés par quelques personnes qui veulent venir nous voir et il semble que nous sommes sur la bonne voie.

Nous savons que les besoins de notre communautés sont partagés par d'autres communautés nationales. A Fatima, le thème de la famille a été mis en évidence, alors comment rendre possible l'expérience de communautés de familles? Nous avons le sentiment que c'est un chemin tout neuf que nous traçons en marchant, qui peut avoir quelques lignes de force mais qui demande une grande ouverture, de la souplesse et des tentatives quitte à se tromper, pour voir ce qui fonctionne pour chaque personne, pour les enfants, pour le sens de la CVX, et pour l'accompagnateur possible.

Nous sommes très ouverts et disposés à partager des expériences similaires pour bâtir des pistes ou des méthodes qui pourraient servir à des communautés futures de membres qui commencent leur chemin béni de parents. Nous sommes désireux de pouvoir entrer en contact avec des communautés qui parcourent le même chemin ou qui l'ont déjà parcouru, avec des personnes qui voudraient soutenir par des idées, des textes, des causeries, des expériences de retraites ou d'exercices et de messes avec des petits enfants, ou qui puissent apporter des ressources et des activités à utiliser avec des enfants préscolaires et des couples. Tout ce qui peut contribuer à poursuivre l'édification d'une communauté créative, au sein de cette Eglise un peu traditionnelle.

Amitiés à tous, avec le sentiment d'être entourés, "enveloppés" par l'amour de Dieu en tant que personnes, en tant que familles et en tant que communauté, de cet enveloppement que nous avons appelé du mot quechua *Maitu*.

Togo, una CVX en gestation

Pays d'Afrique de l'Ouest de forme rectangulaire, le Togo est pris en sandwich entre le Burkina-Faso, le Ghana, le Bénin et l'océan atlantique. Ce petit pays a accueilli, il y a bientôt dix ans, la communauté des Jésuites dans la banlieue nord de sa capitale, Lomé.

La vie et les œuvres de cette communauté ont révélé une conception dans la manière d'adorer et de servir Dieu. En effet, des opportunités (conférences, documents, projections de film ...) sont toujours offertes aux fidèles et au grand public pour cerner la vision de Saint Ignace. A ce sujet, des jeunes aussi que des adultes (hommes et femmes) gagnés par la vie des Jésuites, s'interrogent sur la possibilité d'intégrer la Compagnie de Jésus ou de collaborer avec elle.

Certains fidèles avaient déjà eu vent de l'existence, des CVX et n'attendaient que l'occasion pour expérimenter la manière de prier selon Saint Ignace. Cette occasion leur sera offerte par le Père Désiré Rigobert AYINA, Jésuite Camerounais en stage à Lomé qui, reçut de son supérieur, le Rév. P. Galli AGIDE, l'agrément de mettre sur pied un premier groupe de CVX. Motivé par la soif de prière des fidèles tant laïcs que consacrés, le P. Désiré a choisi de réunir des jeunes couples et des personnes ayant une certaine expérience de la vie chrétienne.

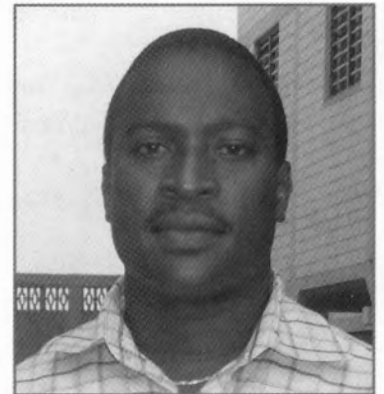
Ainsi, le 1^{er} Mars 2009, sous la direction du P. Désiré AYINA, la première communauté CVX de Lomé constituée de douze membres voyait le jour. Au fil du temps, l'historique et les grandes articulations de la communauté de vie chrétienne furent passées au crible. Par rotation dans chacune des familles composant notre communauté de vie, des thèmes comme la réconciliation, l'eucharistie, le bonheur, la peur et la charité furent également abordés.

Seulement, au moment où, notre communauté s'engageait sur la voie de la

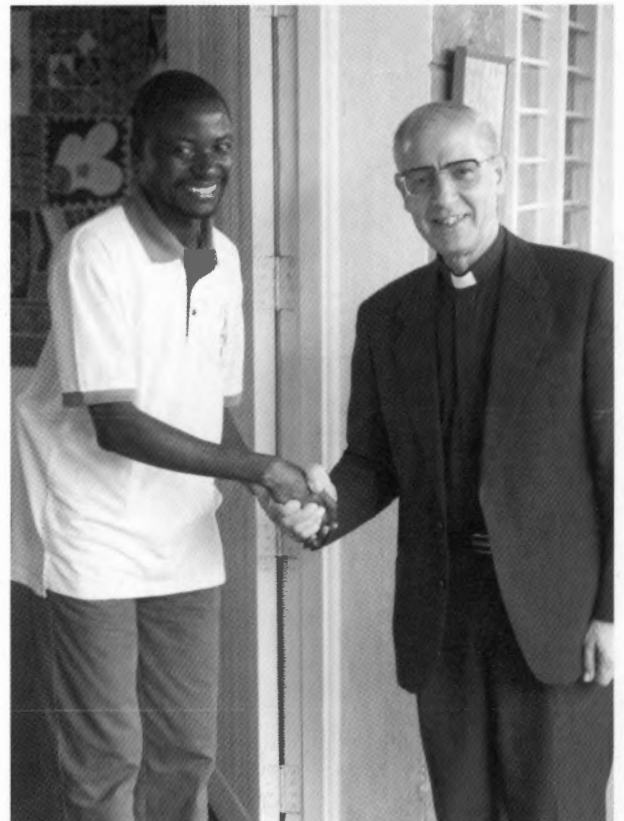
maturité, le P. Désiré AYINA, notre assistant ecclésiastique, fut appelé à Bangui en République Centrafricaine pour une nouvelle mission. Dès novembre 2009 donc notre barque, sans capitaine, a commencé à tanguer; trois mois durant, nos réunions étaient devenues irrégulières voire inexistantes.

Providentiellement, le 07 mars 2010 le supérieur de la communauté des Jésuites du Togo, le Rév. P. Galli nous a à nouveau réunis pour relancer le groupe. A cette occasion, le P. Avelino CHICO, stagiaire Jésuite d'origine Angolaise est devenu notre nouvel assistant ecclésiastique.

Malgré ses premiers pas dans la CVX, le P. Avellino a su redonner un nouvel élan à notre communauté qui souffrait déjà de l'absentéisme. Dans cette perspective, des résolutions ont été prises en vue de redynamiser les membres de la communauté et afin de nous aider à prononcer nos premiers engagements le 31 Juillet 2010. Il s'agira entre autres de :



Joachim Klevor



Avelino Chico s.j. avec le Père Général

- faire une retraite ignacienne et une recollection par trimestre ;
- faire une visite trimestrielle aux personnes vivant avec le VIH dans la maison carcérale de Lomé ;
- se former à prêcher des recollections et à préparer des couples au mariage ;
- mettre en place, dans la mesure du possible, une autre communauté à horizon 2011 ;

Certes, la moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux ; collaborer tant soit peu à la restauration de l'œuvre divine défigurée par les hommes est notre désir. Voilà pourquoi, à travers le partage de notre vie, nous espérons approfondir notre foi afin d'être plus disposer et dynamique dans le service à rendre aux hommes et aux femmes que nous rencontrons quotidiennement.

*Joachim KLEVOR
CVX Togo
Original en français*



Membres de la CVX Togo

Au service de la CVX

Interview

Il y a vingt ans étaient approuvés les nouveaux Principes Généraux de la CVX. Nous avons interviewé trois anciens Secrétaires Exécutifs qui nous ont raconté leur expérience personnelle, alors qu'ils étaient au service de la CVX mondiale à Rome. Leurs réponses nous permettent aussi d'identifier l'Esprit à l'œuvre dans notre communauté.



Gilles Michaud, Canada
En CVX depuis 25 ans
Secrétaire exécutif de
1998 à 2003



Roswitha Cooper, Allemagne
En CVX depuis 1967
Secrétaire exécutif de
1992 à 1998



José Reyes, Chili
En CVX depuis l'adolescence,
depuis environ 38 ans
Secrétaire exécutif de
1986 à 1992

Comment avez-vous été élu pour ce service ?

José : C'est un des mystères de ma foi. Josée Gsell et Patrick O'Sullivan sont venus au Chili en janvier 1992 pour dispenser une formation latino-américaine destinée aux accompagnateurs et assistants. Au même moment et en ce même lieu, nous étions plusieurs jeunes membres de CVX à suivre le programme de formation « minimanila », qui comprenait 8 jours d'Exercices Spirituels et 8 jours sur le processus CVX et ses implications dans tout ce qui touche au social et à l'Eglise. Nous suivions ce cours « minimanila » avec mon épouse Cécilia. A l'époque, nous n'avions que notre premier enfant, Nicolas. Je pense que c'est dans ce cadre qu'ils ont pensé à moi pour la première fois. En décembre 1984, j'ai été invité par l'ExCo mondial à accompagner une session de formation internationale à Rome pour les jeunes membres de la CVX. A l'issue de cette session, j'ai été officiellement invité à réfléchir à l'éventualité de venir sur Rome. Nous avions alors deux enfants. Durant les premiers mois de 1985, nous avons pris le temps de discerner sur cet appel, et finalement, nous avons choisi d'accepter. Quelques jours plus tard, nous avons appris que nous attendions notre troisième enfant. Ignace est né avec du retard en novembre 1985 et nous avons emménagé à Rome plus tard que prévu en mars 1986. Notre 4^{ème}, Gabriel, est né à Rome en 1988.

Roswitha : L'ExCo mondial recherchait d'urgence quelqu'un pour remplacer José Reyes, qui devait retourner au Chili avec sa famille. Quand la CVX Allemagne m'en a fait la demande, j'ai compris qu'il n'y avait pas beaucoup de candidats pour rendre ce service si important pour la

CVX mondiale. J'ai demandé dans mes prières que le Seigneur me donne une parole qui m'aiderait à faire mon choix ; quand j'ai ouvert la Bible, je suis tombée sur Luc 9, 61-62 : « *Je te suivrai, mais laisse-moi d'abord aller faire mes adieux aux gens de ma maison. Jésus lui répondit : qui met sa main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du royaume de Dieu.* » Avec une telle réponse, que pouvais-je faire d'autre que dire oui ? La décision de l'ExCo est arrivée le dimanche des Rameaux de 1991. Cela me laissait 6 mois pour vendre mon entreprise à Munich et louer ma maison avant de partir m'installer à Rome, en novembre 1991. Ce ne fut pas un grand sacrifice pour moi, dans la mesure où je sentais bien depuis quelque temps déjà qu'un changement devait advenir dans ma vie de femme d'affaires.

Gilles : Quand l'ExCo a commencé à chercher un Secrétaire Exécutif, la CVX Canada m'a demandé de réfléchir à ce service. Lorsque j'ai accepté de me porter candidat à ce poste, mon nom a été envoyé à l'ExCo. Le Président Mondial, Jose Maria Riera, m'a alors invité à venir à Rome pour expérimenter ce qu'était le travail de Secrétaire Exécutif. Après avoir vécu un mois dans cette nouvelle peau, j'ai senti que c'était faisable et ai accepté de devenir Secrétaire Exécutif.

J'avais cependant indiqué en disant oui, et en accord avec José Maria, que je préférerais partager cette responsabilité avec ma femme, Leah. Il fut entendu que seul mon nom représenterait la personne juridique du Secrétaire Exécutif. C'est quelques mois plus tard, à l'Assemblée Générale d'Itaïci (1998), que les délégués à l'Assemblée nous ont désignés, Leah et moi, pour intégrer l'ExCo mondial en tant que co-Secrétaires Exécutifs.

Quels ont été les principaux défis à relever lorsque vous étiez secrétaires exécutifs ?

José : J'ai succédé à Josée Gsell ; c'était une femme extraordinaire, très douée et excellente dans des domaines très divers : spiritualité, management, théologie, linguistique, connaissance du processus CVX, relations avec l'Eglise et la Compagnie de Jésus, etc. Cela faisait 17 ans qu'elle occupait ce poste, totalement dévouée à la tâche. Elle avait visité plus de 60 pays et connaissaient personnellement les responsables nationaux CVX du monde entier. Patrick, le Vice-Assistant Ecclésiastique quittait aussi sa fonction, ainsi que Cora Sim, qui gérait d'une bonne manière Progressio et Luciana, notre secrétaire italienne. Mon premier défi fut par



José Reyes et sa femme Cecilia

conséquent de prendre la suite de Josée et de former une équipe totalement renouvelée au niveau du Secrétariat, avec ce que je pouvais apporter, c'est-à-dire bien peu comparé à toutes les qualités de Josée. L'impression et la distribution de Progressio en Italie étaient parallèlement perturbées par plusieurs problèmes juridiques, suite à quoi nous avons dû déménager en Espagne ; ce fut aussi un grand défi, recruter du nouveau personnel..., mais nous y sommes parvenus.

Il y avait aussi d'autres défis à relever : former des accompagnateurs, promouvoir les Exercices Spirituels et faire que la CVX soit envisagée comme une manière de vivre enracinée dans les Exercices et comme une communauté mondiale, selon le discernement issu de l'AG mondiale de

Providence 1982 et confirmé à Loyola en 1986. Restait encore à faire passer tout cela dans une version réactualisée des Principes Généraux, tout ceci en respectant la variété des membres et des expériences de la CVX à travers le monde et avec le soutien de l'autorité ecclésiale et la Compagnie de Jésus.

Roswitha : Aucune de nos trois langues officielles n'était ma langue maternelle, la CVX mondiale n'avait absolument pas assez d'argent pour faire tourner un secrétariat, et je devais servir une communauté mondiale que je ne connaissais pas, étant donné que je n'avais jamais participé à une assemblée mondiale ou une quelconque rencontre internationale de la CVX. Comment pouvais-je aider les communautés nationales à prendre conscience et comprendre que nous ne formons qu'une seule communauté mondiale ? A l'époque, la communication se limitait principalement à des échanges par courrier et par téléphone.

Le plus grand défi à relever était, cependant, le fait de devoir insister encore et encore sur l'importance centrale des Exercices Spirituels dans notre manière de vivre, de montrer que notre mission naît et croît de la dynamique des Exercices Spirituels et que, quand bien même les activités apostoliques seraient importantes et nécessaires, elles ne sont pas automatiquement MISSION. Certains de nos membres dans plusieurs pays, n'avaient même pas la chance de faire les Exercices Spirituels, d'autres en avaient peur, d'autres encore les considéraient comme une sorte de conclusion, réservée à une élite, au bout du chemin.

Gilles : Pour nous, l'un de nos plus grands défis fut de surmonter l'épreuve de la mort soudaine et inattendue de notre fille aînée, Diane, survenue pendant notre première année de fonction au Secrétariat. Les jours suivant l'enterrement de notre fille, Leah et moi avons senti qu'il nous fallait être plus disponibles pour nos deux petits-fils, les deux jeunes fils de Diane, Parker et Evan. A cause de cet incident familial, nous sentions que nous devions reconsidérer notre engagement initial. Ce n'est qu'avec beaucoup de prières et l'assurance du soutien de notre équipe CVX d'Ile-du-Prince-Edouard que nous avons pu repartir pour Rome et reprendre nos fonctions de Secrétaires Exécutifs.



Un autre défi fut d'apprendre une nouvelle langue, l'italien. Nous devions en plus nous adapter à une façon méditerranéenne de faire certaines choses d'importance pour notre travail quotidien au secrétariat. Quant à l'apprentissage de l'italien, Leah fut vite bien plus à l'aise que moi grâce à ses racines italiennes. J'ai toujours considéré cela comme un atout, car à chaque fois qu'une conversation sérieuse en italien s'imposait, je devais m'appuyer fortement sur ses aptitudes dans cette langue, et en d'autres occasions, c'était mes capacités en français qui étaient utiles. Je dois dire cependant que je n'ai jamais eu de difficultés à m'exprimer en italien, lorsqu'il s'agissait de commander mes plats et vins favoris au restaurant.

Il m'est vite apparu que la façon romaine de faire des affaires était bien différente de ce à quoi j'avais été habitué au Canada. Il était généralement admis que les choses peuvent se faire, mais quant au délai dans lequel ces choses peuvent se faire, ça, personne ne s'en préoccupait. C'était frustrant, mais avec le temps, j'ai simplement dû apprendre à être plus patient et accepter l'évidence que ... à Rome, il faut apprendre à faire comme les Romains.

Un autre problème critique était les nombreux changements à faire au Secrétariat concernant notre façon de communiquer. La révolution des Techniques de l'Information n'avait que peu

atteint notre environnement de travail quotidien lorsque nous sommes arrivés en 1998. Le mode de communication habituel était toujours le téléphone et le fax. Il était évident qu'il fallait s'occuper de ce problème, afin que nous puissions communiquer plus efficacement entre membres de l'ExCo et les communautés nationales. Mais le coût élevé pour financer un tel projet était un problème majeur. Pour surmonter ce trou dans notre budget, nous avons tenté de recycler nos vieux ordinateurs. Mais au fil du temps, nous nous sommes rendu compte que ça ne pouvait pas fonctionner, nous perdions trop de temps à réparer les vieux ordinateurs. C'était vraiment problématique, surtout quand Leah et Van devaient préparer et publier la revue *Progressio*. J'ai finalement dû acheter pour chacun de nous des ordinateurs qui fonctionnaient.



Gilles et Leah Michaud au Secrétariat

Un autre problème auquel j'ai dû faire face fut la nécessité de mettre à niveau les lignes téléphoniques, pour que l'on puisse avoir accès à internet. Le système téléphonique italien n'étant ni efficace, ni fiable, le projet de rénover notre système de communication a avancé terriblement lentement. Avec le temps et à force de détermination, et bien qu'il eut fallu plus de patience que je n'aurais jamais pu l'imaginer, l'entrée dans le 20^{ème} siècle a enfin été possible. Grâce à cette innovation de plus, le site web de la CVX mondiale pouvait enfin voir le jour. C'est Goran Kuhner, un membre croate de CVX en études à Rome, qui, généreusement, a travaillé en grande partie à la création du site.

Avez-vous un souvenir ou une anecdote à nous raconter sur votre séjour à Rome ?

Roswitha : Communiquer même avec les membres de l'ExCo était compliqué. Une fois, j'attendais une réponse à une lettre que j'avais écrite aux membres de l'ExCo. Trois semaines plus tard, la poste du Vatican m'a appelée pour me dire qu'ils avaient en leur possession des lettres en attente d'être envoyées, mais l'affranchissement (qu'ils avaient en fait eux-mêmes calculé) n'était pas suffisant. J'ai complètement perdu mon sang froid, jusqu'au moment où Julian Elizalde, sj, notre vice-assistant ecclésiastique à l'époque, m'a dit : « *Je ne comprends pas pourquoi tu es en colère : ne sais-tu pas que la 2^{de} lettre de St Paul aux Romains n'est pas encore arrivée ?* » L'humour a un tel pouvoir de guérison !

Gilles : J'ai fini par comprendre que ces cinq années passées à Rome ont été une grande chance pour nous. Dès que nous le pouvions et en particulier les longs week-ends, nous visitons les nombreux sites historiques dont nous avons juste entendu parler dans les livres au Canada. Nos nombreux voyages nous ont aussi emmenés vers d'autres villes célèbres riches de leur histoire et de leur culture singulière. Nous sommes aussi allés dans d'autres régions de l'Italie, ainsi que des lieux en Europe lors de visites occasionnelles réalisées pendant ces 5 ans.

Ceci dit, je dois dire que ce qui restera gravé dans ma mémoire à jamais, ce sont les personnes que nous avons rencontrées et tous ceux qui sont devenus de bons amis. Van, bien sûr, qui était non seulement une secrétaire exceptionnelle qui savait beaucoup de choses, mais qui était une

personne pleine d'attention et de générosité, qui n'hésitait pas à nous faire partager des événements familiaux en nous invitant souvent chez elle à Morlupo. Il y avait aussi Roswitha, qui avait été Secrétaire Exécutif avant nous et connaissait donc bien le stress inhérent au travail au Secrétariat. Elle était restée à Rome après 7 années de service dans la fonction. Sa présence fut sans aucun doute très précieuse de par sa disponibilité. A chaque fois que nous nous sentions débordés au Secrétariat, elle trouvait toujours le temps de nous apporter aide et soutien. Son remède, c'était de nous inviter à dîner dans les meilleurs restaurants italiens de Rome.

José : Au bout d'une semaine à Rome, Josée Gsell m'a demandé de traduire en espagnol l'intervention que le père Kolvenbach devait faire à la prochaine Assemblée Mondiale de Loyola. C'était écrit en français, dans la très belle, mais petite écriture de Peter Hans Kolvenbach. Il paraissait évident que je connaissais le français, mais en réalité, il n'en était rien. Il m'a fallu reprendre mon français et croire en l'Esprit Saint et le don des langues ! Je me suis débrouillé, mais aujourd'hui encore, j'ai le sentiment que c'était exagéré... qu'en pensez-vous ? Nous nous étions mis d'accord avec Josée que nous échangerions en italien, car je suivais un cours d'italien et avais besoin de pratiquer. Mais lorsque Patrick se joignait à nous en réunion, nous préférons passer à l'anglais, c'était plus sûr (et l'italien de Patrick ne m'aurait pas permis de beaucoup progresser en italien !) Juste avant de quitter sa fonction, Josée a jugé qu'il était temps que je m'occupe des comptes... et elle l'a fait en français, car les livres étaient en français. J'ai donc appris la comptabilité en français et, une fois de plus, m'en suis sorti avec l'aide du Saint Esprit. Plus tard, à Loyola, un trésorier indien (Tony Martyris) a été élu, et j'ai dû tout lui transmettre en anglais... J'ai dû m'y remettre. De retour au Chili, j'ai dû diriger une Fondation : j'ai réalisé que je connaissais les expressions techniques en anglais, en italien et en français... mais pas en espagnol !



Gilles, Roswitha, Fernando Salas s.j. et Leah

Que pensez-vous avoir principalement apporté à la CVX mondiale en tant que secrétaires exécutifs ?

Gilles : Je suppose que ce que Leah et moi avons apporté est d'avoir montré qu'il est plus facile à une équipe composée d'un mari et de sa femme de relever les défis difficiles et les responsabilités exigeantes que requiert de travailler au Secrétariat mondial.

Jose : je pense que c'est la coordination de tout le processus d'approbation des Principes Généraux. J'ai écrit quelque chose là-dessus dans un autre numéro de Progressio.



Roswitha, Leah et Gilles

Roswitha : est-ce que cette question n'est pas décalée ? J'ai essayé de faire de mon mieux, mais vous auriez dû m'interroger sur mes limites. Cela aurait été plus facile de répondre. J'ai peut-être permis à l'ExCo de prendre conscience qu'une personne seule ne peut pas assurer ce service de secrétaire. Je suis heureuse qu'après moi, il y ait eu des couples pour partager ce travail et cette lourde tâche.

EN QUOI LE SERVICE RENDU EN TANT QUE SECRÉTAIRES EXÉCUTIFS A-T-IL CHANGÉ VOTRE REGARD ? (RÉPONDEZ BRIÈVEMENT)

José : 18 ans se sont écoulés depuis que j'ai quitté la fonction, et 4 Assemblées Générales. Le monde a changé, ainsi que l'Eglise. La vision d'une communauté mondiale a été confirmée, mais il est plus difficile d'impliquer les gens sur le long terme. Aujourd'hui, la tendance est plus à vivre successivement des expériences diverses, plutôt que d'avancer plus profondément sur un même chemin de vie. J'ai parfois le sentiment que les Exercices Spirituels sont devenus une sorte de produit de consommation. A certains moments, je ne parviens pas à comprendre ce qui se passe, mais je reste fidèle et reconnais en CVX ma vocation dans l'Eglise.

Roswitha : J'ai reçu la grâce de reconnaître et accepter mes limites et celles des autres. Cela m'a rendue plus tolérante et patiente, et mon amour et ma confiance dans l'Esprit Saint n'en ont été que plus grands. J'arrive aujourd'hui à accepter que toute croissance demande du temps. Le fait d'être témoin de la croissance des individus et de la communauté en tant que telle et d'avoir expérimenté comment l'Esprit nous conduit, m'a permis de mieux comprendre ce qu'Ignace voulait dire dans ces paroles : *Seuls quelques-uns réalisent ce que Dieu pourrait faire de leur vie, s'ils laissaient Dieu la guider entièrement.*

Gilles : Pour répondre correctement à cette question, je dois revenir à l'époque où j'étais délégué pour la CVX Canada à l'Assemblée Générale de Guadalajara, au Mexique. Durant ces jours où nous délibérions sur la modification des Principes Généraux, j'ai senti que ce moment était crucial pour moi : la vision qui se dégageait des Principes Généraux était pour moi une affirmation de ma « *vocation de laïc* ». De plus, cela confirmait que je n'étais pas seul à vivre cette vocation, mais que tant d'autres la vivaient aussi de cette façon unique et particulière propre à la CVX. Ce sont surtout les mots du Principe n°4 qui m'ont touché ; je les ai reçus comme une invitation personnelle à suivre le Christ et à travailler pour la justice et la paix, et tout cela surtout dans une communauté de discernement.

Pendant mes 5 années au Secrétariat, j'ai réalisé à quel point c'était exigeant d'être appelé à être une « *communauté mondiale de discernement* » dans une culture devenue individualiste. Il devenait évident qu'en tant que corps mondial enraciné dans les réalités de la vie de l'Eglise et du Monde, nous étions appelés à clarifier cet aspect délicat de notre charisme qu'est le discernement. Qu'est-ce que cela signifiait vraiment pour nous en tant qu'individus et en tant que corps mondial ? Je dirais que, lorsque nous avons accepté de devenir une « *communauté mondiale* » (1969) et dans les années qui ont suivi, en particulier



Roswitha et José

lors des Assemblées Générales plus récentes, nous avons été guidés toujours plus avant par l'Esprit, mais sur notre chemin, nous avons souvent rencontré Jésus en croix. C'est là qu'Ignace, dans les Exercices Spirituels, posent 3 questions : qu'est-ce que j'ai (nous avons) fait pour le Christ ? Qu'est-ce que je fais (nous faisons) pour le Christ ? Que dois-je (devons-nous) faire pour le Christ ?

C'est aussi pendant mes années de service au Secrétariat et grâce aux expériences des Assemblées Générales d'Itaïci et Nairobi que je peux dire que les horizons de ma vision se sont élargis en me permettant de me concentrer sur la 3^{ème} question (Que dois-je /devons-nous faire pour le Christ ?). Ce que j'ai tiré également des recommandations de la dernière Assemblée à Fatima, c'est que nous sommes conduits toujours plus loin dans l'appel du « *Christ Roi* ». L'« *appel de Fatima* » est fondamental, en ce qu'il est un appel



Franklin, Gilles et Roswitha

à être « *prophétique* » dans une époque où, que ce soit dans l'Eglise ou dans le monde, nous sentons de la part de la Trinité un appel pressant à méditer, dans le discernement, tous ces signes qui nous amènent à contempler intensément l'Incarnation et rechercher la grâce d'« *une connaissance intime de notre Seigneur, qui s'est fait homme pour moi (nous), afin que je puisse (nous puissions) L'aimer et Le suivre toujours davantage.* » (ES 104)

Et si vous deviez envoyer un message à la CVX ?

José : Continuez à avancer. L'Eglise a aujourd'hui et plus que jamais besoin du service de laïcs bien formés et ces personnes ont aussi plus besoin que jamais de partager une identité commune à l'intérieur d'une communauté de vie chrétienne mondiale. Considérez les Exercices Spirituels comme une manière de vivre, et persévérez toujours vers davantage de croissance. Travaillez avec d'autres pour le Royaume de Dieu, allez de l'avant, en gardant toujours à l'esprit que « *notre vie est essentiellement apostolique.* »

Roswitha : Chers compagnons de route, ne permettons pas que notre spiritualité se dilue ! La manière de vivre de CVX est une vocation radicale ; ce n'est pas le nombre de membres qui compte tant, mais le sérieux avec lequel ces membres s'enracinent dans notre spiritualité. Apprenons et pratiquons le discernement communautaire ; que notre présence sur les cinq continents de ce village qu'est le monde fasse la différence ; et par-dessus tout, rayonnons d'espérance ; le Royaume de Dieu est bel et bien là, au milieu de nous, et il devient visible lorsque nous faisons ce que le Seigneur attend de nous.

Expérience de la CVX Luxembourg autour du Fonds de solidarité CVX mondiale



Guy Schuller

La CVX au Luxembourg est une petite communauté (60 membres répartis dans 10 groupes), qui, comme toute communauté CVX dans le monde, est appelée à vivre concrètement son appartenance et son lien étroit avec la communauté mondiale. La solidarité financière faisant aussi partie de la vie communautaire sur le plan mondial, nos membres répondent généreusement à l'appel de participation et de soutien que

notre Team National (conseil exécutif) leur adresse chaque année. Mais, cela suffit-il les années où se tient une Assemblée Mondiale? A quel *Magis* sommes-nous invités, alors que nous avons bien conscience que notre communauté est certes très petite, mais qu'elle vit dans un pays où le niveau de vie est assez élevé?

Depuis une bonne dizaine d'années, lorsque les Assemblées Mondiales se préparent, nos équipes responsables successives ont pris à coeur cette interpellation, et l'esprit créateur a soufflé et les a conduits à oser ouvrir leur demande au-delà de la CVX nationale. C'est ainsi qu'à côté de l'appel à la solidarité

adressé à nos membres, nous avons élaboré un projet comportant plusieurs étapes pour pouvoir davantage soutenir le fonds de solidarité de la CVX mondiale à l'occasion des Assemblées Mondiales. Bien que chaque membre fasse personnellement un don de solidarité, nous sollicitons sa contribution pour élargir notre réseau de donateurs :

1° Nous envoyons un courrier à tous les membres CVX, et nous demandons à chacun de bien vouloir nous transmettre le nom et les coordonnées d'une dizaine de personnes de son entourage (famille, amis) susceptibles d'être réceptifs à un appel de dons. Bon nombre de nos membres accueillent avec bienveillance cette demande et se sentent intérieurement libres pour établir une liste personnelle de donateurs potentiels. D'autres restent réticents.

2° Les listes personnelles des donateurs potentiels sont centralisées, car dans notre petit pays, beaucoup de membres CVX ont des cercles d'amis et des terrains d'engagement social et ecclésial qui se recoupent souvent largement; en centralisant les noms proposés nous évitons que certaines personnes se trouvent sollicitées plusieurs fois pour la même cause.

Il faut remarquer que nous avons aussi eu accès à l'annuaire diocésain qui nous donne les coordonnées de tous les prêtres, religieux et laïcs habitant et travaillant dans l'Archidiocèse du Luxembourg: il faut savoir que dans notre pays, le clergé et tous les travailleurs de l'Eglise catholique sont rémunérés par l'Etat luxembourgeois

3° Ensuite nous envoyons un courrier à tous les donateurs potentiels afin de leur présenter ce projet de solidarité.

En 2008, par exemple, nous avons envoyé 314 appels de dons à des personnes non-CVX, et 110 personnes ont donné une réponse



favorable. Les dons ont été d'importance très variable, mais nous avons pu constater que « beaucoup de petites gouttes d'eau peuvent se joindre pour former un ruisseau ». Nous nous sentons encouragés à continuer dans cette voie, car les sommes versées par les donateurs externes ont permis de tripler le don de solidarité de la CVX nationale.

4° Finalement nous envoyons une carte de remerciement à tous les donateurs, au nom de la CVX LU et aussi au nom de la CVX mondiale.

L'expérience autour de cette collecte de fonds est fructueuse, mais elle est aussi un signe: nous accueillons les gestes de solidarité de nos amis et connaissances aussi comme un merci pour les nombreux germes de vie qui grandissent grâce à la CVX, comme un encouragement pour la CVX à continuer sa mission à la suite du Christ dans notre pays et dans le monde.

*Guy Schuller
CVX Luxemburgo
Original en français*



Un petit arbre qui a crû d'une graine



Ercsey Zsófia

La Hongrie peut être trouvée au centre de l'Europe de l'Est. Son territoire est de 93.030 km² et sa population est de 10 millions de personnes.

L'histoire des communautés CVX-KÉK hongroises

Le début de l'histoire des communautés hongroises est lié aux groupes allemands CVX et pas aux Jésuites hongrois. En 1987, une jeune femme hongroise, Judit Fábán, a participé au "CVX Grundkurs" en Allemagne. À la fin de cette session, elle a invité Sr Irène Luster Hageney, une religieuse allemande, à venir en Hongrie pour guider les Exercices Spirituels. Irène a accepté cette invitation. En 1989, elle est venue en Hongrie et a donné un premier jet des Exercices Spirituels. Cela a été suivi de deux Exercices Spirituels en 1990, dirigés par P. Alois Berger s.j. et Sr. Irene. Depuis lors, chaque année, ils ont passé plusieurs semaines en Hongrie durant

lesquelles ils ont guidé les Exercices Spirituels, donner des cours de méditation silencieuse, de la danse méditative et de la formation pour guider les Exercices Spirituels. Nous recevons continuellement de la littérature provenant des groupes CVX, des documents de méthodologie dont nous nous servons en Hongrie. En 1991, la première communauté CVX a été créée à Budapest et une seconde à Miskolc (dans l'est de la Hongrie).

En 1992 et 1993, le Jésuite allemand et la Soeur ont donné une formation pour guider les Exercices Spirituels. Depuis lors, nous avons donné et guidé les Exercices Spirituels dans la vie courante durant l'Avent et le Carême. Comme fruits, de nouvelles communautés CVX ont été créées à Budapest.

À Noël 1994, nous avons produit un périodique CVX «le Pèlerinage». Depuis lors, il a été publié trois fois par année.

En 1996, une équipe de promotion a été créée pour la formation des membres. En 1997, une équipe de direction a commencé à guider consciencieusement la communauté. Depuis 1996, les membres CVX se réunissent à tous les mois pour la sainte messe à Budapest.

La seconde source de la CVX hongroise est liée aux Jésuites hongrois. En 2004, Szabolcs Sajgó SJ, l'assistant ecclésial, a créé un groupe pour les jeunes. Un autre groupe a été créé dans un autre emplacement jésuite en Szeged (Hongrie du sud). Et depuis, des membres CVX ont pris la direction de ces groupes. Aujourd'hui, il y a 12 communautés en Hongrie, qui comptent



117 CLC membres (desquels 2 nouvelles communautés de 24 personnes).

Caractéristiques de la communauté

Les sources de notre spiritualité sont les Exercices Spirituels. Apprendre et intégrer différentes façons de prier a été un appel pour nous et a demandé un processus de plusieurs années pour nous tous et toutes. Nous avons le même désir d'une prière en commun et de suivre Jésus. La contemplation en commun, le silence et le partage de nos vies fondent la communauté.

Nous pouvons symboliser la communauté hongroise par le bâton du pèlerin que nous avons présenté à Fatima. Chaque communauté a choisi un symbole et nous les avons mis sur le bâton du pèlerin avec des rubans plein de couleurs. Ces symboles sont les suivants : un petit pommier, la Bible, Manrèse, un cercle des couleurs de l'arc-en-ciel, un œuf (de caille). Nous sommes tous et toutes des pèlerins mais nous marchons ensemble sur la route.

La spiritualité est Notre source pour vivre notre vie familiale et professionnelle dans la foi chrétienne. Toutefois, plusieurs services individuels ont pour origine cette spiritualité. Plusieurs membres travaillent dans des paroisses, dans Caritas, dans des formations religieuses, dans des chorales. D'autres ont débuté des groupes bibliques, s'occupent de la liturgie (quand le prêtre est absent), accompagnent des personnes individuellement, dirigent un périodique jésuite «Heart» (le Cœur), organisent des championnats pour les enfants, supportent de grosses familles, visitent des personnes malades, prennent soin de personnes sans abri, etc. Quelques membres CVX travaillent comme professionnels-les dans le champ du travail social, p.e. thérapeute familial-e, travailleur-se social-e, guérison des âmes, hospices, soin aux personnes malades et âgées.

La CVX hongroise a un service commun : diriger des exercices spirituels (de 3 jours, méditation silencieuse, danse méditative) et guider les Exercices Spirituels dans la vie courante dans plusieurs villes.

Les communautés CVX qui vivent dans différentes villes ont différentes caractéristiques, comme suit :

Szeged (Hongrie du sud): la communauté CVX liée à la paroisse jésuite organise chaque année la Journée de saint Ignace, le 31 juillet. C'est une journée familiale très colorée avec des éléments des Exercices ignatiens. • En 2007, nous avons célébré le 800ième anniversaire de sainte Élisabeth de Thuringe. La communauté CVX a organisé une compétition pour les enfants du diocèse. Des ateliers (dessins, peintures) de 200 enfants ont été présentés dans plusieurs expositions

Miskolc (Hongrie de l'est): Une coopération féconde s'est formée entre la paroisse jésuite et la communauté CVX. Les Jésuites ont organisé un service de charité pour les personnes pauvres. Des membres CVX ont participé à ce service de diverses façons, p.e. par la prière, du support financier, des contacts personnels avec des familles pauvres, aux personnes malades et âgées, emballage et distribution de nourriture et de vêtements pour les personnes pauvres.

Budapest: Les communautés de jeunes ont joint les programmes jésuites pour la mission dans la Cité 2007 («mission impossible»). • Des membres KÉK prennent des repas tous les jours avec de jeunes couples qui ont un nouveau-né. • À l'occasion du 100ième anniversaire de l'indépendance de la Province jésuite hongroise, nous avons eu une semaine jubilaire à Budapest en



Symbole de la CVX Hongrie à Fatima

Septembre 2009. La CVX s'est jointe à la célébration par des présentations spéciales (présentation des réunions CVX, école de prière, conversations individuelles sur la rue).
 • Durant le Carême 2010, une journée spirituelle a été organisée conjointement avec les Jésuites et la CVX dans la Maison du dialogue (centre jésuite). Nous espérons que ce type de collaboration se continuera dans le futur.

À l'occasion de la Journée Mondiale CVX de 2010, une nouvelle action a commencé dans les communautés CVX à Budapest. Adrienne est une travailleuse sociale, travaillant dans un «centre d'assistance familiale». Dans son travail, elle rencontre des gens pauvres tous les jours. Nous la supportons par nos dons et nos prières. Adrienne nous parle de ses rencontres avec les gens pauvres. C'est bon de faire l'expérience que nous pouvons aider des personnes pauvres et nous prions pour elles durant la sainte messe CVX.

Normes en hongrois et les communautés CVX ont pu les connaître et les contempler. Nous avons aussi traduit les documents finaux des assemblées pour pouvoir faire connaître les Orientations de la communauté mondiale aux membres des communautés hongroises.

En 2007, nous avons célébré avec nos parrains et marraines, les membres CVX, le 40ième anniversaire de la fondation de la CVX à Dobogókő (Hongrie). Ces vacances d'été communes allemands-hongrois a été une première expérience de sentir l'appartenance à une communauté mondiale. Durant le partage, c'était bon de voir que d'autres communautés vivent de la même spiritualité que nous dans un autre pays.

En ce qui concerne nos liens avec la communauté mondiale, l'Assemblée Mondiale de Fatima a été marquante pour nous parce que la communauté hongroise a été admise dans la communauté mondiale

en 2008. Nous n'oublions pas le support apporté par la CVX allemande, les visites et l'assistance d'Inge Hoepfl et Daniela Frank dans cette préparation. Géza Pakot SJ, notre assistant ecclésial, a pris des notes durant l'assemblée et il les envoyait par courriel aux amis-es hongrois-es, de sorte qu'ils soient informés des événements de l'Assemblée et ils pouvaient sentir l'atmosphère de la réunion. J'ai aussi participé à cette assemblée. Quand l'Assemblée Mondiale a voté pour l'acceptation de la CVX-KÉK, c'était un réel plaisir pour moi de voir plusieurs cartes vertes «OUI».

Ça nous a fait un grand plaisir de célébrer ensemble avec les représentants-es de la CVX allemande qui étaient présents-es aux divers stages de la naissance et du développement de la CVX-KÉK. Quand, à Fatima, les délégués-es de plusieurs communautés sont venus-es vers nous et nous ont offert des cadeaux, nous avons senti que nous avions été accepté dans la communauté mondiale!



Délégation CVX Hongrie à Fatima

Contact avec la CVX mondiale

En 1994, nous avons participé à l'Assemblée Mondiale CVX à Hong Kong. Depuis, nous avons célébré la Journée Mondiale CVX sur le sujet donné par l'ExCo mondial. En 1997, Mme Ilona Horváth, une fondatrice de CVX Hongrie, a traduit les Principes Généraux et les

Qu'est-il arrivé après Fatima?

Un mois après, en septembre 2008, nous avons traduit le document final de l'Assemblée Mondiale et le message d'Adolfo Nicolás SJ. Nous avons invité tous les accompagnateurs et toutes les accompagnatrices de communautés à une réunion et nous avons parlé des événements de Fatima, des orientations, de nos joies et de nos expériences. TOUTES les communautés CVX ont commencé à «utiliser» ces importants documents.

En mai 2009, nous avons élu un nouveau conseil exécutif en Hongrie. Les fondateurs et fondatrices de la CVX hongroise ont remis leur «gouvernance» à la génération suivante, qui tente de se charger de ces défis. La nouvelle équipe de direction a initié des rencontres régulières d'accompagnateurs et d'accompagnatrices de communautés pour des discussions et du discernement de sujets relatifs à la communauté. Même si le nombre de membres n'a pas augmenté de façon significative durant ces dernières années, débiter de nouvelles communautés est difficile à cause du manque d'accompagnateurs-trices de communautés. C'est pourquoi nous avons commencé, en

coopération avec les Jésuites, la préparation de matériel pour former des accompagnateurs-trices de communautés. • La communauté des jeunes a entrepris la création d'un site web de la CVX-KÉK. Quatre personnes de la CVX participent à une formation d'accompagnateurs-trices des Exercices Spirituels dans la vie courante (formation de 2 ans). • Depuis que nous sommes membres d'une communauté mondiale, nous avons à réfléchir sur la gérance des finances.

À la fin de mon article, je dois noter que l'histoire de grâce de la CVX hongroise n'est pas un chemin droit et ascendant mais une route avec stagnations et de faiblesses. Mais cela est BON. Si nous avons le courage de croire en Dieu, Il formera l'histoire de notre communauté!

En 1987, une jeune femme a participé à une formation en Allemagne et depuis, la graine a pris racine dans la terre de Hongrie. Depuis lors, cette graine a commencé à croître, à devenir un petit arbre qui, déjà, porte des fruits. Nous espérons que ce petit arbre va croître jusqu'à devenir un gros arbre qui portera beaucoup de fruits que nous pourrions partager avec ceux et celles qui désirent ces cadeaux!

Ercsey Zsófia
CVX Hongrie
Original en anglais



Accompagnement et compagnonnage avec les Pauvres et les Marginaux



Rajan et sa femme Nithiya

Ma vie dans la communauté CVX a commence en 1980, après que j'aie joint une communauté CVX de 12 membres. J'assistais régulièrement aux récollections mensuelles. J'ai eu l'opportunité de participer à un programme de formation et de retraites organisé par la CVX nationale. Ces expériences de formation et de retraites m'ont motivé et inspiré à faire un engagement dans la manière de vivre CVX et mon option pour les pauvres et les personnes marginalisées. Mon appel et mon engagement ont été un processus, ce que j'ai réalisé à travers la retraite annuelle, les récollections et mes réflexions personnelles. Ma profession humanitaire m'a aidé à être en contact au niveau primaire avec les gens pauvres. Un conflit armé prolongé s'est intensifié. Les professionnels et les académiciens, les décideurs des communautés et les autres ont quitté le pays. Cela a eu un impact sur la CVX. La CVX est devenue inactive et plusieurs communautés se sont dissoutes. Dans l'Est, où le conflit armé était très intense, avec l'aide de Jésuites CVX engagés comme P. Mayer, SJ, et P. Paul, SJ, nous avons été capables de soutenir l'esprit de la manière de vivre CVX. Leur animation a été appréciable pour la vie de prière, faire des retraites, poursuivre le processus de discernement et la vie dans les communautés. L'esprit CVX a été un renforcement pour

plusieurs jeunes qui s'opposaient au recrutement forcé. Les Jésuites ont offert la maison de retraite Manrèse et les candidats de la maison Loyola pour nos programmes psycho-spirituels. Pendant le pic du conflit armé, à cause de mon engagement dans la manière de vivre CVX, j'ai été choisi pour représenter la communauté CVX à l'assemblée mondiale de Hong Kong, comme observateur. Le thème était : une communauté en mission. J'étais accompagné par P. Paul. L'exposition à la réalité de la CVX mondiale a changé mes attitudes et mes perspectives et j'ai fait une offrande, en disant : *« Seigneur, je suis ici comme témoin de l'amour et de la miséricorde que vous avez pour l'humanité. Cette humanité est le pauvre et le marginalisé. Dans l'assemblée mondiale, j'ai expérimenté comment plusieurs laïcs sont imbibés de la spiritualité des Exercices Spirituels, prenant un leadership éclairé dans l'Église, dans diverses sphères de la vie. »*

Dans mon expérience présente, je marche et parle avec les personnes pauvres et marginalisées. Elles sont mon pain et mon beurre quotidiens. Dans le nord, l'intensité de l'expérience de la pauvreté est insupportable. L'impact de cette expérience est aussi dans l'est, où j'habite. J'ai commencé ce voyage en 2002, quand j'ai été impliqué dans une recherche action sur le renforcement de la communauté pour combattre la pauvreté économique et sociale. Pendant ce temps, je préparais mon M.Phil à l'université du London Metropolitan. Le processus de paix au Sri Lanka se terminait et chaque partie impliquée se préparait à lancer une nouvelle bataille, après avoir chanté une berceuse de paix pendant deux ans. Même si j'avais l'opportunité de travailler avec des communautés affectées par les conflits dans des camps et avec des familles déplacées, je peux dire encore que je n'étais pas aussi près des gens pauvres ni en empathie avec leurs douleurs et leurs souffrances. Plusieurs ont utilisé la guerre pour rehausser leur propre position. Les sans-voix et les sans-pouvoirs, les personnes marginalisées socialement et économiquement ont été poussées au bas de l'échelle économique

et psycho-spirituelle. Dans mon travail personnel de recherche dans le nord et dans l'est, j'ai eu des rencontres avec les pauvres et les marginalisés. Ça a été des expériences personnelles. J'ai pleuré avec eux et elles et j'ai expérimenté leur faim, leur réalité d'être désemparés-es et le manque de sens de leur vie. Ils-elles manquent de réponse à leurs besoins fondamentaux de nourriture, d'abri et de vêtements. Plusieurs d'entre eux et elles ont expérimenté plusieurs déplacements, comme le peuple de l'Ancien Testament : ils vivaient dans des tentes avec le Dieu qu'ils adoraient. Leur nourriture était ce qu'ils pouvaient se procurer avec une agriculture rapide. Cette expérience m'a touché et ébranlé. Je voulais répondre à cette situation pour pouvoir supporter ces personnes. Ma recherche m'a fait réaliser que la guerre est une cause première de la pauvreté, de l'exclusion et de la marginalisation.

Le prolongement du conflit armé a traumatisé le peuple à différents niveaux. Plusieurs ont souffert de séquelles post-traumatiques. La violence domestique, l'abus d'enfants, comportements sociaux violents, tendance à la hausse du taux de suicide, alcoolisme, attitudes anti-sociales parmi les jeunes et vies de conflits et de disputes sont nombreux. Les personnes âgées et les enfants, on n'en prend pas soin. La mendicité détruit la dignité humaine. Il y a eu, pendant un temps, jusqu'à 31, 387 veuves, seulement dans l'est. (Maintenant, elles sont 49, 767 dans l'est) et elles ont été laissées avec la responsabilité de trouver de l'argent pour les besoins familiaux et de gérer les affaires familiales comme chefs de famille. La plupart d'entre elles est jeune et a plus de deux enfants. Il y a une autre catégorie de femmes (près de 11, 654 familles) qui ont été désertées par le mari pour des raisons de disputes, incapacité de voir à la famille, a fui avec une autre femme, s'est enfui de la famille et par le recrutement forcé de rebelles. Ces femmes sont devenues la « gagneuse de pain » de la famille. Dans le cas des enfants, des milliers d'entre eux-elles ne sont pas accompagnés-es. Ils sont soit recrutés par les rebelles ou sont envoyés comme aides aux travailleurs ou travailleurs de métier. Certains enfants ont la chance d'avoir des centres de bien-être dirigés par des institutions religieuses. Les femmes qui sont les gagne-pain utilisent les

enfants pour gagner leur pain dans un travail à temps partiel après l'école. Les systèmes légal et social sont pauvres pour protéger les enfants. Les dirigeants religieux et les institutions sont les défenseurs des droits des enfants. Mon analyse et ma réflexion ont révélé que la cause principale de la pauvreté est le manque de compassion et d'amour véritable parmi les gens qui peuvent amener du changement dans la vie de ces personnes pauvres et marginalisées.



Une famille pauvre et marginalisée

Nous avons plusieurs stratégies économiques, avec des approches et des méthodologies très développées pour éradiquer la pauvreté. Ce qu'il manque ici, c'est l'amour et la compassion pour nos sœurs et frères qui vivent dans l'isolation, l'exclusion et la marginalisation comme personnes pauvres et malades. Mon discernement et ma réflexion m'ont montré une route à choisir pour ma profession et mon engagement. Nithiya, mon épouse, qui a travaillé pour le département du Registre général du gouvernement est venue au Royaume Uni pour vivre avec moi. Elle s'est jointe à moi dans le processus de discernement à Londres où nous avions une vie confortable et une sécurité socio-économique. Nous avons finalement décidé de revenir dans ma ville natale, dans l'est, le 23 décembre 2004, quittant notre vie confortable. Dieu agit dans nos vies de différentes façons et nous appelle très gentiment et fermement. Les gens ont la liberté de discerner et de décider ou d'ignorer complètement les appels de Dieu. La méthode ignatienne de discernement m'a aidé à choisir

une manière particulière de vivre, laquelle est un défi. J'ai réalisé pourquoi j'ai fait ces jugements et ces décisions seulement quand j'ai expérimenté le tsunami en 2004.



23 familles qui vivent en cassant des pierres

Je suis devenu un travailleur humanitaire, travaillant à la réhabilitation des réfugiés-es et des communautés déplacées internationalement, affectées par des désastres faits par des êtres humains, les conflits armés et les désastres naturels, le tsunami depuis 2005 dans mon propre pays. Je ne me suis pas limité moi-même par le travail que j'étais assigné à faire comme travailleur humanitaire d'aide. J'ai voulu supporter les pauvres et les marginalisés-es par mes obligations personnelles et mon engagement dans le travail que je faisais.

Je voudrais partager mon expérience avec l'histoire de vie des familles marginalisées et qui luttent pour vivre de façon éthique. En 2009, il est arrivé que j'ai rencontré une petite communauté de 23 familles à Sakayapuram, dans la division de Muthur, située sur la côte sud-est du district de Tricomalee, où il y avait une montagne rocheuse qui était leur source de revenus. Ils travaillaient à rabais (cheap labor) dans une carrière de pierre. Le travail était dur. Le salaire était bas. Des familles entières avaient à briser les pierres manuellement et ils étaient payés selon la quantité de pierres qu'ils brisaient. Quand j'ai commencé ma tâche de bâtir des relations avec eux-elles, j'ai graduellement trouvé qu'il n'y avait qu'un seul vieil homme survivant de cette communauté. Les autres ont ou bien été tués-es ou ont

désertés-es. Les femmes gagnaient le pain de la famille et vivaient dans la petite maison construite par un organisme de charité. Le reste de cette communauté a été proscrit à cause de la prostitution et la mendicité. Les femmes étaient exploitées par le pouvoir du moment. Les enfants étaient abusés-es par les adultes. À cause de sa mauvaise réputation, le reste de la communauté est rancunière et déteste ces 23 familles. Ils ne leur ont offert aucun support de la communauté ni ne leur a permis de participer à quelque activité religieuse ou culturelle dans le village. Ils ont été isolés-es et mis à part par le reste des membres de la communauté pour vivre du côté de la montagne. Ma relation avec ces 23 familles était regardée avec dégoût par ces gens. Ils m'ont averti que ces familles sont voleuses et mendiante. Mais, après plusieurs visites et rencontres, ne tenant aucun compte de ces avertissements, j'ai eu une bonne compréhension de leurs situations, leurs problèmes et leurs émotions. Ils ont commencé à m'accepter et à m'écouter, comme ils ont senti qu'ils-elles étaient acceptés-es et respectés-es aussi par moi. Ce n'était pas suffisant pour moi. Je voulais les supporter davantage dans leurs vies. Je priais continuellement le Seigneur de me montrer un moyen d'être un compagnon plus fécond pour ces familles.

Durant l'une de mes visites dans ce village, en décembre 2009, j'ai noté que quatre jeunes de ce même village, qui étaient engagés dans la compagnie de brisure de pierres, m'ont approché et voulaient me parler au sujet de ces familles. Ils se plaignaient de leurs comportements sociaux et suggéraient que, s'ils étaient chassés vers un autre village, ils découvriraient une vie différente. Il n'y avait aucune inquiétude ni aucun intérêt à les supporter. J'ai développé une longue conversation et les ai finalement invités à se joindre à moi pour voir comment ces familles souffraient du traitement dur de cette société. Je les ai défié un peu plus parce qu'ils sont en partie responsables de l'état de ces 23 familles. Je leur en ai demandé davantage, en leur demandant s'ils avaient la volonté d'acheter des pierres cassées de ces familles, pour les supporter, et d'aller les vendre pour elles. Ils n'étaient pas très intéressés au début. Mais, ils ont relevé mon défi et ont visité ces familles

pour la première fois de leur vie et ont écouté leurs histoires. J'ai fait en sorte que quelques membres de la famille partagent leurs fardeaux et les souffrances qu'ils subissaient des mains des propriétaires de la carrière. L'une des solutions proposées était, durant cette rencontre, que ces familles, premièrement, se libèrent des propriétaires qui les tenaient comme des esclaves. Elles avaient besoin d'être supportées pour leurs propres revenus. J'ai discerné et décidé que je pourrais sérieusement chercher de l'argent pour les supporter ou lier ces familles à des gens généreux qui pourraient, au moins, leur montrer une voie vers une nouvelle vie. Le temps s'est écoulé et plus de 6 rencontres ont eu lieu entre ces jeunes et les familles. Entre temps, je recherchais des fonds pour aider ces familles à débiter une nouvelle source de revenus par elles-mêmes. J'ai trouvé une petite communauté de foi et leur fondation charitable informelle, à Colombo, la capitale, et organisé de l'argent pour supporter ces familles. Trois membres de cette communauté de foi ont fait une visite le 23 mars 2010 et ont organisé des matériaux, des outils et du capital pour débiter leur propre carrière pour se libérer de l'esclavage social. Les jeunes ont supporté les familles à négocier et acheter une cargaison de grosses pierres pour chaque famille des briseurs de pierres à côté de la montagne et acheter les outils essentiels pour chaque famille. Le coût total a été de 2480.00USD. 23 familles ont trouvé une nouvelle façon de gagner de l'argent dans leur cour. Ils-elles ne sont plus esclaves des propriétaires de la carrière. Les jeunes du village les protègent pour ne pas être attaquées par les propriétaires de la carrière en colère.

Les jeunes n'ont pas cessé de supporter ces familles. Ils ont identifié cinq jeunes de ces familles et les ont entraînés à construire des clôtures. J'encourage ces jeunes à guider ces familles pour qu'elles envoient leurs enfants dans une école voisine. C'était étrange de voir comment des jeunes rancuniers sont devenus des supporteurs des membres d'une communauté voisine et comment l'argent a été organisé pour débiter leurs propres sources de revenus à partir de leur cour arrière et comment l'organisation est un défi, pour cette jeune génération, de sympathie et d'empathie. Je réalise que c'est la façon de Dieu de travailler

avec nous et par nous. *«Seigneur, faites de moi votre instrument pour accompagner les pauvres et les marginaux qui vivent parmi nous».*



CVX PLUS au Sri Lanka

Je continue mon voyage comme accompagnant et compagnon. Maintenant, j'ai choisi deux familles dans lesquelles il y a trois membres infirmes. Ils ont perdu leur jambe dans un bombardement d'obus. Ma communauté CVX est le support pour mon voyage comme accompagnant et compagnon pour faire ma mission apostolique personnelle. Il y a neuf membres à vie dans notre CVX. Trois d'entre nous étions membres de la CVX Leunis. En 1990, nous avions plus de 12 membres dans la communauté Leunis. Nous avons donc créé une nouvelle communauté CVX avec des membres du même groupe d'âge et milieu social. Nous avons invité les membres qui avaient déjà été identifiés et avaient discerné à former une nouvelle communauté CVX. Nous nous appelons «PLUS CVX.PLUS». PLUS est l'acrostiche pour la Prière, Vie (LIFE) (manière de vivre CVX), Unité (union avec le Christ et avec l'Église) et Service (mission apostolique). Nous nous rencontrons chaque semaine dans nos maisons. Nous avons notre propre mission apostolique de supporter les familles des veuves par des activités apostoliques de travail autonome.

Arulappu Iruthayanathan (Rajan)
CVX PLUS - Sri Lanka
Original en anglais

Mon parcours en CVX



Edel Beatrice Churu
CVX-Kenya

Consulteuse de l'ExCo, élue lors de
l'Assemblée mondiale à Fatima 2008

Je suis « tombée » sur la CVX en 1989 alors que j'étais étudiante. Quatre ans plus tôt, j'étais entrée au noviciat des sœurs de Lorette. Je ne cherchais rien de particulier dans ma vie à cette époque. J'étais alors une jeune sœur inscrite en licence d'enseignement. J'avais étudié pendant six ans dans une école des sœurs et j'en avais retiré la conviction que les sœurs proposaient quelque chose qui leur permettait de former la jeunesse à la liberté. C'était ce à quoi j'aspirais le plus. Je voulais œuvrer pour les

jeunes et j'étais convaincue que le plus beau cadeau qu'on puisse leur faire, c'était leur donner la liberté intérieure qui m'avait été léguée grâce à l'éducation des sœurs de Lorette. En fait, cette aspiration prenait sa source dans mon milieu familial. Mes parents étaient tous deux enseignants au Kenya, qui venait d'accéder à l'indépendance. Ils se battaient pour promouvoir la jeunesse par l'éducation. J'ai grandi dans un village à la campagne dans les monts Aberdare (Nyandarua) à la limite de la forêt, où l'on pratiquait essentiellement une agriculture de subsistance. Ils firent de l'éducation une obligation suprême pour moi. Celle-ci s'inscrivait dans le cadre d'une pratique constante, mais certainement pas excessive, de la religion catholique, préservée au sein de la famille sous l'autorité expresse de ma mère. Mon entrée dans la communauté de Lorette était, selon moi, dans le droit fil de cette foi familiale ; cependant, mes parents ne le virent pas de cette manière et nous nous opposâmes beaucoup au sujet de ma vocation religieuse.

Les instants mémorables de mon noviciat furent la retraite ignatienne de trente jours et la découverte de Mary Ward, la fondatrice anglaise incomparable du XVII^e siècle, qui traversa toute l'Europe à pied à plusieurs reprises, convaincue d'être appelée, ses compagnes et elle, à une vie religieuse apostolique. Elle était persuadée de l'importance capitale de l'éducation des filles et de la capacité des femmes à « faire de grandes choses » pour Dieu. C'était à tous égards une

femme en avance sur son temps, qui m'impressionne beaucoup, aujourd'hui comme hier et qui me fit sentir combien il était essentiel de suivre son appel intérieur. La jeune religieuse passionnée que j'étais alors trouva dans sa vocation ce qu'elle recherchait : le courage de poursuivre son rêve – de faire de son mieux pour se préparer à diriger des jeunes à davantage de liberté afin de suivre leurs « aspirations profondes ». C'est forte de cette idée que j'envisageais une carrière dans l'éducation en général et dans l'enseignement en particulier.

Alors que j'étais étudiante, Therese Daly IBVM, une sœur de Lorette australienne (auteur de *Deepest Longings, Mary Ward's Ignatian Way*, 1990) se rendit au Kenya. Elle y réalisa un certain nombre d'ateliers pour étudiants en leur présentant la voie ignatienne de vie spirituelle dont Marie Ward, une vraie ignatienne, s'était faite la protagoniste. Mes condisciples étaient enthousiastes pendant ces ateliers, leurs yeux brillaient de joie et d'espoir. Ces programmes représentaient ce que je souhaitais pouvoir faire avec des jeunes et des jeunes adultes. Quand le père Tim Quinlan SJ, vice-assistant ecclésiastique mondial de la CVX, vint par la suite en 1989 au Kenya et parla de la CVX, le terrain était déjà préparé, en particulier par les ateliers de Sœur Daly. L'idée fut immédiatement reprise et j'y fus conduite par mes amis étudiants de l'université. Ceux-ci, notamment Levi Matseshe et Athanas Itebete, furent les fondateurs de la CVX au Kenya.

Les membres des premières communautés de la CVX Kenya étaient des diplômés de l'université. Ils furent considérablement aidés par l'engagement de Gerry Whelan SJ, qui était scholastique jésuite au *Hekima College*. Ce jeune religieux suivaient les communautés qui venaient de se former ; il invita d'autres jésuites et des sœurs de Lorette à les accompagner. Nommé comme premier assistant ecclésiastique, le père Terry Charlton SJ, soutint avec enthousiasme la diffusion et le développement de la CVX au Kenya. Bien qu'ils soient jeunes, les nouveaux membres étaient disposés à présenter la CVX dans d'autres lieux. Avec le recul, il est clair pour

moi que la participation de ces membres à la diffusion de la CVX est l'un des ingrédients qui ont contribué à renforcer l'appartenance à la Communauté. Il est possible que ceux qui nous ont rejoints plus tard ont estimé qu'ils devaient s'en remettre aux membres plus anciens pour parler au nom de la CVX ; mais pour les premiers groupes, il n'y avait pas de membres plus anciens. Il fallait qu'ils se déplacent, qu'ils prennent la parole et qu'ils partagent leur expérience de la CVX avec d'autres chrétiens. Leur témoignage offraient souvent un espoir à des auditeurs qui menaient une quête spirituelle. C'est ainsi que la CVX s'est étendue d'abord au Kenya. Lors de la rencontre panafricaine CLC-CVX de Johannesburg en 2005, d'autres communautés d'Afrique ont confirmé notre expérience en soulignant que les actions de diffusion renforçaient le sentiment d'identité des membres.

Au cours des deux-trois ans qui ont suivi la création de la CVX au Kenya, un grand nombre de membres firent les Exercices spirituels. Les perspectives de voir la CVX prendre racine dans le pays paraissaient bonnes ; en tant que responsable d'un groupe et membre du premier conseil exécutif national, j'envisageais avec un certain enthousiasme l'avenir de la CVX sur place. Nous nous sommes attachés ensemble à approfondir notre compréhension des Exercices afin d'enraciner plus profondément la démarche ignatienne parmi les laïcs. Cette expérience d'étude des Exercices qui s'est déroulée sur deux-trois ans, a jeté les bases de l'équipe de formation nationale de la CVX, qui a été un pilier essentiel pour le développement de la CVX et de ses responsables au Kenya.

Ma propre histoire a suivi deux voies différentes au milieu des années 1990. A la demande de Roswitha Cooper, la Secrétaire exécutive mondiale de la CVX d'alors, j'ai été détachée par la provinciale des sœurs de Lorette pour assurer le travail de formation de la CVX en 1996 en Afrique australe. J'ai été très touchée par la confiance manifestée par Roswitha et par ma provinciale. Victor Kachaka (originaire de Zambie, qui avait été un membre actif de la CVX Kenya alors qu'il était étudiant à Nairobi) et moi, nous avons rendu visite à des communautés au Botswana, en Zambie, au Zimbabwe et au Lesotho et nous avons œuvré avec elles. La CVX et la communauté jésuite de Johannesburg était notre base et notre source de stabilité, alors que nous nous voyagions dans ces

pays. Le père Tom Valiquette s.j. nous a particulièrement soutenus. Pat Hanvey, Veronica Miller et lui nous ont accompagnés et ont participé à une retraite mémorable et une expérience de formation au Lesotho, où, pour la première fois, j'ai vu la neige tomber en Afrique. J'ai collaboré avec Veronica Miller pour proposer des retraites dans la vie à Kimberly et pour rencontre des communautés CVX dans la province du Cap occidental. Au cours de toutes ces visites et de nos voyages en car sur de longues distances comme Livingstone – Lusaka – Mongo (Zambie), nous avons admiré la variété et la beauté de l'Afrique australe. J'étais surprise de voir combien chaque communauté CVX m'était familière. Chaque fois que nous arrivions dans une nouvelle région et que nous y rencontrions la communauté, c'était comme si nous nous retrouvions chez nous.



CVX Kenya

Les difficultés liées à la formation étaient énormes. Des pays comme le Botswana et le Lesotho s'efforçaient, davantage hier qu'aujourd'hui, d'obtenir une aide pour la formation auprès de personnes qui connaissaient la spiritualité ignatienne et le mode de vie de la CVX. C'est pourquoi, certains des matériels que nous avions préparés pour notre action se révélèrent trop difficiles et durent être adaptés en des exposés plus simples. Victor se révéla très doué pour simplifier certaines des disciplines ignattiennes pour les membres qui n'avaient pas eu l'occasion de pratiquer les Exercices spirituels. De plus, nous profitâmes amplement de ses talents musicaux, qui, outre les danses et

les chants locaux, caractérisèrent nos soirées. Ce fut pour moi une leçon de ce qui façonne une communauté. Nous entamions les programmes de formation avec beaucoup de sérieux et la musique apportait la touche d'entrain et de légèreté nécessaires pour faire des « miracles » au sein des communautés.

Quand j'ai quitté la vie religieuse en 1997, ma communauté locale CVX a été l'un des liens les plus solides avec ce qu'il y avait de plus profond et de plus cher en moi, alors que je passais de la vie religieuse ignatienne à un mode de vie laïc ignatien de ma foi chrétienne. Comme je l'avais espéré, la vie religieuse avec les sœurs de Lorette m'avait permis de puiser profondément à la source qui avait poussé les sœurs à conduire les jeunes à revendiquer leur liberté d'enfants de Dieu. Ce qui était capital pour moi, c'étaient la relation avec le Christ et les outils ignatiens nécessaires pour vivre sa vie chrétienne, surtout la **relecture** quotidienne et la réponse constante à l'invitation du **magis**. C'est là ce que j'appréciais le plus. J'étais heureuse de faire partie d'une communauté qui me permettait de partager mon mode de vie avec des amis dans le



Edel à la réunion de l'ExCo Mondial 2010

Seigneur. A cette époque, des membres de ma communauté locale étaient profondément engagés sur la voie ignatienne, si bien qu'il fut possible d'obtenir un soutien et un questionnement des membres sur mon propre discernement, bien que j'aie été la responsable du groupe depuis sa création en 1995. J'ai découvert de plus en plus que la vocation ignatienne des laïcs et la communauté ignatienne de laïcs avaient quelque chose d'unique. Je suis heureuse du défi que constitue la recherche en cours qui est l'une des façons principales de caractériser l'action du Conseil exécutif mondial de la CVX.

Entre 2000 et 2002, j'ai vécu au Cameroun. J'ai fait l'expérience d'un choc culturel brutal, dû essentiellement à la barrière de la langue, car j'habitais dans la partie francophone du pays, sans guère connaître le français. Ma principale consolation est venue au moment où j'ai pu entrer en relation avec le Groupe ignatien de Yaoundé. Un certain nombre de membres de la CVX et de sœurs y étudiaient la spiritualité ignatienne sous la direction du père Dorino s.j. et de Sœur Louise, des sœurs de la Retraite. Je me suis sentie bien dans ce groupe, bien que les discussions s'y déroulent en français. J'ai tiré partie d'un certain nombre d'amis anglophones, ne serait-ce que Sœur Louise elle-même et de membres de sa communauté. Grâce à ce groupe, j'ai été présentée à des membres de la CVX à Yaoundé et j'ai pu participer à un congrès national de la CVX Cameroun. J'étais toute réjouie à l'idée d'intégrer peut-être une communauté quand mon séjour a brusquement pris fin.

Je suis rentrée au Kenya en mars 2003, juste au moment de pouvoir participer modestement au travail que la Communauté nationale de Kenya réalisait avec compétence pour préparer la tenue de l'Assemblée mondiale, qui eut lieu en août cette année-là. C'était une expérience remarquable pour la CVX Kenya. Nous nous sommes rendus compte que nous étions arrivés à maturité et que la Communauté mondiale pouvait compter sur nous pour organiser une telle rencontre. Etant donné que je venais de rentrer et que je n'avais pas de responsabilités, j'ai goûté pleinement cette année au sein de la CVX Kenya que j'ai considérée comme le fruit de l'action que nous avons menée au cours des dix années précédentes. Alors même que j'ai été

élue présidente de la CVX Kenya en 2004, j'étais heureuse d'œuvrer au sein d'un conseil exécutif très efficace, qui a su conduire avec discernement la plupart des affaires de la Communauté.

Le soutien de ma famille, de Sam, mon mari et de mes enfants, Shuru, Spe et Chichi, était le rocher sur lequel je me suis appuyée pour poursuivre mon engagement. Je leur suis vraiment reconnaissante de m'avoir soutenue sans relâche quoi qu'il en coûte. J'espère vivement que mes enfants trouveront dans la CVX un cadre et une communauté de foi qui aura un sens pour eux. Quand ils étaient plus jeunes, j'ai essayé de les faire participer à certaines activités de la CVX, mais je regrette que des réalités d'organisation n'aient pas permis à ce désir de se réaliser. L'idée d'une « CVX des familles » qui avait été évoquée pour ma plus grande joie à Fatima doit encore être travaillée afin de prendre forme pour moi et pour beaucoup de jeunes couples de la CVX au Kenya.

Ma vie en CVX, qui avait connu bien des revirements, dans le sens où j'y avais été avant tout en tant que religieuse, m'a amenée à passer une vingtaine d'années au sein de la CVX avant d'y faire mon engagement permanent. Quand l'occasion s'est présentée, j'ai partagé la joie d'au moins une quinzaine d'autres membres de la CVX Kenya qui avaient fait cette démarche avant moi et qui vivaient le mode de vie de la CVX sous la forme d'un engagement distinct envers la communauté et la mission. L'engagement permanent a été l'occasion de célébrer la fidélité du Seigneur à mon égard, de rendre grâce, parce qu'au cours de tout ce qu'avait été jusque là ma vie adulte, il m'avait donné cette soif de me tourner vers Lui et vers Sa mission et il m'avait offert un puits où étancher ma soif à travers le pèlerinage ignatien que j'avais fait jusque là.

Le discernement que la CVX Kenya a fait vers 1995 de mettre l'accent sur la jeunesse, axe de mission privilégié et d'assumer la responsabilité de l'école secondaire St. Louis de Gonzague¹ pour orphelins du SIDA a été un défi récurrent à relever, qui suppose beaucoup d'énergie et renforce le sentiment d'identité de la communauté. Ce domaine de mission particulier est à tout point de vue difficile. En travaillant sur ce projet au sein du Conseil d'école, il a été particulièrement enrichissant de faire l'expérience des dons et des limites de notre communauté nationale et de l'action de Dieu pour faire advenir certaines choses dans la vie de jeunes, tandis que nous œuvrons là par petites touches et par des actions modestes. C'est véritablement Dieu « dont les paroles sont des actes », ainsi que le formulait Mary Ward, qui accomplit de grandes choses en nous et autour de nous. Il est stimulant pour la CVX Kenya de sentir à travers l'école St Louis de Gonzague, le soutien de la communauté mondiale et en fait de



Edel avec membres de la CVX Africa

la grande famille ignatienne du monde entier. Alors que je raconte ma vie en CVX, je suis consciente de présenter la vie de la communauté. Combien j'ai été portée ! Je suis reconnaissante et véritablement comblée de faire partie de la famille de CVX. Merci !

Edel Beatrice Churu
Original en anglais

¹ Voir : <http://www.sagnairobi.org/> (en anglais)

Et la mer n'était pas si calme ...

La nuit du 27 février dans le sud du Chili ... un tremblement de terre de magnitude gigantesque changeait la géographie de villages entiers, provoquant un tsunami qui rasait de jolies localités côtières. Que de destructions, que de



désolation. Notre Communauté s'est mobilisée immédiatement. En quelques heures, les jeunes de la CVX ont recensé les différents besoins et sont arrivés sur l'un des lieux les plus touchés où se trouve, de plus, une communauté jésuite : Tirua.

Le besoin de plus grande ampleur était la nécessité de procurer des logements d'urgence à plus de 50.000 familles, habitations qui avec le temps auront besoin d'améliorations pour affronter le climat hivernal. Des membres de différentes régions ont soutenu des programmes nationaux qui démarraient rapidement. Nous nous demandions comment continuer à aider plus efficacement et à long terme.

Notre communauté de Concepcion, après être sortie de son propre désastre, a souhaité répondre au besoin le plus urgent, le moins remarqué, et où les aides pouvaient être les plus efficaces. Ils ont choisi un village de pêcheurs où la mer avait non seulement rasé les maisons, mais avait également détruit les outils de travail des habitants. Ils avaient tout perdu. C'est là que nous avons concentré nos maigres secours, à Tumbes, petite localité qui abrite une quarantaine de familles de pêcheurs, des frères qui ont besoin de nous pour leur apporter un message d'espérance, notre prière, notre



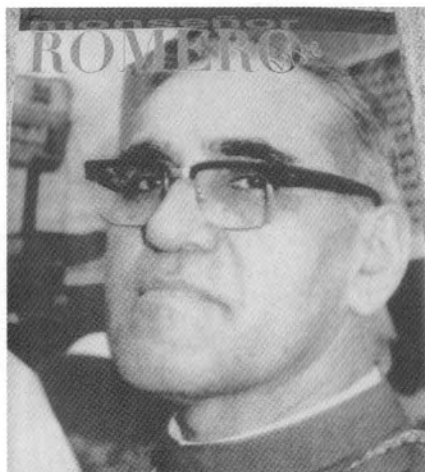
amitié, mais que nous souhaitons aussi aider matériellement. Il faut que ces familles puissent récupérer leurs chaloupes, leurs filets, leurs moteurs, leurs équipements de pêche, afin de pouvoir retourner à leur travail avec dignité et l'espérance que la vie peut reprendre après une expérience aussi terrible ; qu'ils sentent qu'ils ne sont pas seuls, que la Bonne Nouvelle est une réalité concrète.

Notre rêve est de soutenir de façon effective le plus grand nombre de familles possible.



*Miguel Collado
Président de la CVX Chili
Original en espagnol*





Si quelqu'un se vit en bon chrétien
mais qu'il ne corresponde pas à notre époque,
Qu'il ne dénonce pas les injustices,
Qu'il ne proclame pas
le règne de Dieu avec courage,
Qu'il ne rejette pas le péché des hommes
et pour être bien avec certaines classes
il consente aux péchés de ces classes,
Il n'accomplit pas son devoir
et trahit sa mission.

L'Eglise est là pour convertir les hommes
et non pour leur dire
que tout ce qu'ils font est bien,
car naturellement, cela ne convient pas.
Tout ce qui nous corrige nous fait mal.
Je sais que j'ai fait du mal à beaucoup de personnes,
mais je sais que j'ai fait du bien
à tous ceux qui cherchent sincèrement
la conversion de l'Eglise.

(Homélie du 21 Août 1977)

Monseigneur Oscar Romero a été assassiné il y a 30 ans (le 24 mars 1980) pendant qu'il célébrait l'eucharistie. Il s'est investi pour être la voix des sans voix du Salvador. Il s'est engagé au point de donner sa vie pour la cause des pauvres, persécutés, personnes menacées, disparues et assassinées de son pays.

Nous invitons nos lecteurs à mieux connaître son témoignage d'Eglise et sa cohérence évangélique.

ANNONCES

À partir de 2011 nouveaux tarifs d'abonnement annuel

Région	Taux Annuel à partir de 2011
Amérique du Nord	30 USD / 24 Euro
Amérique du Sud, Asie, Afrique	15 Euro
Australie	24 Euro
Europe	24 Euro

progressio BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Nouveau

☐ Renouveler

☐ Don

TITRE (M/Mme etc.)

NOM

Prénoms

ADRESSE POSTALE

Localité / Ville

Pays

Code Postal

Fax

Tél.

Courrier El. Abonnement (Renouveler) #

Préférence:

Anglais ☐

Français ☐

Espagnol ☐

❖ Prix de l'abonnement annuel:

Amérique du Nord: USD 30.00, EURO 24.00
Amérique du Sud, Asie, Afrique: EURO 15.00
Australie: EURO 24.00
Europe: EURO 24.00

Paiement par chèque à l'ordre
de :
PROGRESSIO
Borgo S. Spirito, 4
00193 Rome – ITALIE
Ou à travers l'Economat Jésuite
Provincial

